

L'EX-TSAR A-T-IL ÉTÉ ASSASSINÉ ? — NOUVEAU RAID HIER SOIR SUR PARIS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.778. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Vendredi
28
JUN
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 — 02.75 — 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. — Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE FONDATEUR

*Il faut
que le*

JEUDI

4

JUILLET

DECLARATION DE L'INDEPENDANCE
DES ÉTATS-UNIS (1776)

soit
cette année
FÊTE NATIONALE

CHEZ NOS ENNEMIS

LA CLOTURE D'UNE DISCUSSION HISTORIQUE AU REICHSTAG

L'Allemagne ne veut plus paraître avoir jamais douté de la victoire.

La rectification que le chancelier Hertling a apportée au discours de M. de Kühlmann et les explications, qui ressemblaient fort à des excuses, que le secrétaire d'Etat a dû apporter ont eu pour effet d'encourager le parti conservateur et le parti militaire à parler plus haut que jamais. C'est une nouvelle poussée de militarisme semblable à celle qui, au mois de juillet de l'an dernier, causa la chute du chancelier Bethmann-Hollweg.

Ces incidents ont, naturellement, ébranlé la situation de M. de Kühlmann. On parle même de sa démission possible. Toutefois, il a fait au grand état-major des concessions suffisantes pour qu'il puisse rester au pouvoir. D'ici deux ou trois mois, il reprendra peut-être le thème de son discours primitif sur la paix faite par les diplomates et préparée par les militaires.

Le résultat des incidents dont le Reichstag a été le théâtre est en tout cas que, pour le moment, Hindenburg et Ludendorff sont confirmés dans le blanchiment qu'ils ont reçu du gouvernement et du peuple allemands. La discussion du budget s'est terminée par un acte de foi presque général dans le succès définitif des armes allemandes. Scheidemann, lui-même, le chef des socialistes majoritaires, s'est cru obligé de proclamer sa confiance : « Celui qui va au combat sans avoir foi dans la victoire est perdu, a-t-il dit. Et comment refuserions-nous de croire que nous vaincrons encore dans l'avenir comme nous avons déjà vaincu dans le passé ? »

Les conservateurs annexionnistes n'ont pas voulu laisser passer une si belle occasion. L'atmosphère leur était favorable. Ils ont battu le fer pendant qu'il était chaud. Leur orateur, le comte Westarp, a constaté que les circonstances éloignaient plus que jamais l'Allemagne de la motion de paix du 19 juillet dernier. Il a demandé que le chancelier y renoncât formellement et annoncé en termes comminatoires qu'il y renoncera.

Voilà où en est l'état d'esprit des Allemands. Encore une fois, après les discours du Reichstag, la parole est au canon.

Jacques BAINVILLE.

Une manifestation franco-américaine aura lieu le 4 juillet

Le gouvernement et le Parlement français sont conviés à s'associer à la célébration de la fête de l'Indépendance des Etats-Unis.

Un certain nombre de sénateurs et de députés, parmi lesquels, notamment, MM. Paul Doumer, Mascaraud, Paul Strauss, René Renoult, Paul Eschudier, Damour, de Chambrun, Dalimier et plusieurs autres représentants des départements de la Seine et de la Seine-et-Oise, se sont réunis, hier matin, au Palais-Bourbon, en vue de provoquer une manifestation française, le 4 juillet, jour où les Etats-Unis célèbrent la fête de leur indépendance.

M. Paul Doumer présidait la réunion. Les parlementaires présents furent unanimes pour décider que les deux Chambres seraient conviées à participer à cette manifestation.

Une délégation, composée de MM. Paul Doumer, Mascaraud, de Chambrun et Bokanowski, a été chargée de se mettre en rapports à ce sujet avec le gouvernement et avec les présidents de la Chambre et du Sénat.

Hier après-midi, M. Bokanowski, député de la Seine, a d'ailleurs déposé sur le bureau de la Chambre la proposition suivante :

La Chambre invite le gouvernement, pour célébrer, le 4 juillet, la fête nationale des Etats-Unis d'Amérique, à convier le peuple de France et les soldats alliés combattant sur le sol français à se joindre aux enfants de la démocratie-sœur qui sont accourus noblement au secours de la liberté, du droit et de l'honneur assaillis par le militarisme prussien et l'autocratie des Hohenzollern.

D'autre part, MM. Maurice Damour, Etienne, Raoul Péret, Grodet, Raiberti, Arago, Siegfried, le marquis de Chambrun, Adrien Veber et un grand nombre de leurs collègues ont déposé une motion invitant la Chambre à ne pas tenir séance le 4 juillet, jour anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis.

Ces deux propositions viendront en discussion cet après-midi, à l'ouverture de la séance.

Les Italiens font encore plus de 500 prisonniers

(OFFICIEL ITALIEN). — Pendant la journée d'hier, l'activité s'est maintenue normale sur l'ensemble du front. Au nord de Serravalle (à gauche de l'Adige), la garnison d'un important poste avancé de l'ennemi a été surprise et anéantie par nos « hardis ».

Sur les pentes sud du col del Rosso (plateau d'Asiago), nos patrouilles, après une lutte assez vive, ont défait les avant-postes ennemis, capturant 31 soldats et 2 mitrailleuses. L'ennemi a réagi promptement en attaquant en force, à deux reprises, notre ligne avancée. Il a été repoussé après des pertes sanglantes.

Le nombre des prisonniers capturés le 25, au cours des opérations entreprises pour élargir la tête de pont de Capo Sile, est de 8 officiers et 501 soldats.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

LES DÉBATS DU PROCÈS MALVY S'OUVRIRONT LE 16 JUILLET DEVANT LA COUR DE JUSTICE

Ce fut hier que, convoqués par M. Antonin Dubost, les sénateurs fixèrent cette date.

Répondant à la convocation de M. Antonin Dubost, une centaine de sénateurs ont assisté, hier, à la réunion où devait être arrêtée la date de l'ouverture des débats du procès Malvy devant la Cour de justice.

La discussion a été de courte durée : vingt à vingt-cinq minutes à peine.

On convint, tout d'abord, qu'aucun ordre du jour ne serait présenté et qu'aucun vote n'aurait lieu, la réunion n'ayant que le caractère d'une consultation.

Quelques sénateurs intervinrent ensuite : M. Jénouvrier, pour demander que la réunion de la Haute Cour ait lieu à une date aussi rapprochée que possible ; M. Bepmale, pour réclamer l'ajournement. M. Antonin Dubost ayant fait connaître qu'il avait l'intention de convoquer la Haute Cour pour le lundi 15 juillet, cette date fut approuvée à la quasi unanimité.

A la sortie, quelques assistants firent cependant observer qu'on se trouverait au lendemain de la fête nationale et que nombre d'entre eux pourraient être, ce jour-là, retenus dans leurs départements. On convint alors de convoquer la Haute Cour pour le lendemain, le mardi 16 juillet.

Pour réprimer le trafic des billets de théâtre

Au nom de la commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts, M. Albert Dalimier vient de présenter un rapport sur le projet de loi récemment déposé par le gouvernement, dans le but de réprimer le trafic des billets de théâtre. Il conclut au vote du texte suivant :

Toute personne convaincue d'avoir vendu ou cédé, d'avoir tenté de vendre ou de céder, à un prix supérieur à celui fixé par l'administration des Beaux-Arts et affiché dans les théâtres subventionnés par l'Etat, ou moyennant une prime quelconque, des billets pris au bureau de location ou de vente desdits théâtres, sera condamnée à une amende de 10 à 500 francs.

En cas de récidive dans les trois années qui ont suivi la dernière condamnation, l'amende pourra être portée à 2.000 francs.

M. Albert Dalimier signale que, tandis que les directeurs, se conformant à leurs obligations, perdent volontairement des suppléments de recettes que le cahier des charges leur interdit, des marchands de billets enlèvent au bureau de location, des son ouverture, tout ou partie des places et les revendent à des prix qui atteignent le double ou le triple du prix fixe.

Tel soir d'affluence à l'Opéra-Comique, où la recette encaissée par la direction se montait à 10.000 francs, on a pu ainsi calculer que le public en avait versé 25.000, les marchands de billets ayant touché la différence.

C'est là, dit-il, une situation qui ne saurait se prolonger.

Une adresse des socialistes russes au Labour-Party

STOCKHOLM, 26 juin. — MM. Russanof et Suchomlin, membres de la délégation du parti socialiste révolutionnaire russe, qui se trouvent actuellement à Stockholm et représentent, en quelque sorte, le groupe parlementaire du parti à l'Assemblée constituante, ont envoyé aujourd'hui un message à la conférence du Labour-Party, réunie à Londres.

Ce message dit notamment :

« La liquidation des bolcheviks peut seule permettre à la Russie de reprendre sa vie ; les classes laborieuses s'en rendent parfaitement compte, mais le gouvernement de Lénine et Trotsky réussit à se maintenir, grâce à un régime de terreur. Ce prétendu gouvernement supprime la presse, dissout les organisations de travailleurs, fusille les ouvriers et n'hésite pas à violer sa propre constitution de soviets, partout où les soviets se joignent à l'opposition.

« A l'heure actuelle, cette forme de gouvernement par la terreur est arrivée à son point culminant : Trotsky traite ouvertement l'opposition par la guillotine. Mais, finalement, les bolcheviks seront renversés par les ouvriers et les paysans eux-mêmes. »

« Notre parti, combattant pour le rétablissement de la puissance nationale de la Russie et pour l'abrogation du honteux traité de Brest-Litovsk, envoie son salut fraternel aux ouvriers britanniques et leur adresse un appel en vue de la réunion, aussi rapidement que possible, d'une conférence socialiste internationale. »

LE MYSTÈRE PLANE SUR LE SORT DE L'EX-TSAR NICOLAS

Des dépêches contradictoires se succèdent. Plusieurs confirment qu'il aurait été assassiné.

Les nouvelles concernant le sort de l'ex-tsar Nicolas et de sa famille sont des plus contradictoires. Un seul fait est certain : les troupes tchéco-slovaques sont entrées à Ekaterinbourg, où les Romanof étaient internés sous la surveillance des gardes rouges.

A l'arrivée des Tchéco-Slovaques, les représentants de l'autorité socialiste se



L'EX-TSAR NICOLAS II ET SES GARDES DU CORPS.

sont enfuis en emmenant leurs prisonniers, qui ont été transférés à Perm.

Nicolas aurait été assassiné pour éviter qu'il fût délivré par les Tchéco-Slovaques. Pour l'instant, le mystère le plus grand plane sur le sort de l'ex-tsar.

Nous donnons donc sous toutes réserves les télégrammes qui nous sont parvenus à ce sujet.

BALE, 27 juin. — Un télégramme de Kief, à la date du 26, annonce que la nouvelle de l'assassinat de l'ex-tsar par les troupes bolchevistes pendant la retraite sur Ekaterinbourg se confirme.

On mande de Moscou, via Berlin, que la famille du tsar aurait été transférée à Perm.

Suivant les journaux de Moscou, on ignore le domicile de l'ancien tsar. Les nouvelles annonçant son assassinat à Ekaterinbourg sont toujours plus nombreuses.

Le sort du grand-duc Michel ?

STOCKHOLM, 27 juin. — Selon une dépêche de Petrograd, les maximalistes ont arrêté le grand-duc Michel, dont on avait annoncé l'évasion, et sa femme, la comtesse Brassoïf, ainsi que l'archevêque de Perm.

Suivant une autre dépêche, de Moscou, le grand-duc Michel Alexandrovitch se serait mis à la tête du nouveau gouvernement de Sibirie et a lancé un appel au peuple russe.

La rentrée de Kerensky

L'opinion de M. Maklakof, ambassadeur de Russie

M. Maklakof, ambassadeur de Russie, auquel nous nous sommes adressés pour connaître son sentiment sur la rentrée de M. Kerensky, nous a déclaré :

« Je suis très heureux du retour à la vie publique de Kerensky, dont j'ai été, autrefois, l'adversaire politique, mais avec lequel je fus ensuite en parfait accord. Ses vues sont conformes aux miennes et nous poursuivons tous les deux des buts identiques. Toutefois, j'ignore encore quels sont ses projets pour l'avenir, et ce n'est que lorsqu'il sera à Paris que je serai fixé. Mais l'accueil que lui ont fait les travailleurs anglais apparaît du meilleur augure. »

HIER LES CANONNIERS BELGES SONT ARRIVÉS A PARIS VENANT DE RUSSIE PAR L'AMÉRIQUE

Un des chefs de ce corps d'élite nous raconte les exploits de ses soldats.

Hier matin, la grande cour d'arrivée de la gare d'Austerlitz présentait une animation particulière. Les autorités civiles et militaires étaient venues recevoir le corps d'élite des auto-canoniers belges, retour de Russie. Parmi les personnalités présentes : baron de Gaiffier d'Hestroy, ministre plénipotentiaire de Belgique ; général chevalier de Selliers de Moranville, inspecteur général de l'armée belge ; général baron Empain ; M. Bastin, consul général de Belgique ; colonel Fourcault, commandant la place belge de Paris ; colonel Gauthier ; major Toussaint, etc.

A 10 h. 1/2, en bel ordre, le corps des auto-canoniers belges sort de la gare et s'aligne dans la cour. Les fusils se parent de fleurs. Au centre, le commandant Roze, qui ramène sa troupe de Russie.

Face au drapeau, le général chevalier de Selliers de Moranville souhaite aux vaillants Belges la bienvenue sur la terre de France après un si cruel exil. Puis le baron de Gaiffier d'Hestroy les salue avec émotion au nom du gouvernement belge.

Le colonel Fourcault prononce à son tour quelques paroles vibrantes ; puis, clairons en tête, les couleurs belges flottant au vent, le corps des auto-canoniers défile avec ses officiers et se rend à la caserne de Clignancourt.

Nous avons eu l'honneur d'être reçu par un des chefs du corps d'élite. Notre première question fut celle-ci :

— Que sont devenus vos auto-canoniers ? — Nous avons dû les détruire à Kief, parce que les bolcheviks prétendaient s'en emparer. Ce fut la fin douloureuse de la longue randonnée de nos soldats si glorieux à tant de titres. En voici les grandes lignes :

« Partis de Brest, en France, en septembre 1915, nous cinglâmes vers Akhangel. Nous passâmes deux mois à Peterhof, le temps de nous familiariser avec les gens et les choses de la Russie impériale. Puis nous rejoignîmes le front de Galicie, où notre corps fut attaché à l'armée du général Sakarof. C'est ainsi que nous participâmes à l'offensive que déclencha Broussilof en 1916 et au cours de laquelle nos hommes se distinguèrent à Vorobiofka, Iankofse, Tsebrof, Ezerna et Zhorof. C'est là qu'à la tête de nos troupes le commandant Roze perdit un œil. Vers la fin de 1916, nous primes part à la bataille violente de Naraioufka. Là se place un incident qui vous prouvera en quelle estime étaient tenues nos troupes. Constant le Marin, champion mondial de la lutte, faisait partie de notre corps. Il commandait une auto-canon, et, un jour, emporté par sa bravoure, il laissa derrière lui l'infanterie russe. L'ennemi le cerna, et Constant dut, après des prodiges de valeur, abandonner sa voiture. Par décision spéciale, l'empereur Nicolas II lui fit remettre une nouvelle auto. D'ailleurs, maintes fois, notre corps belge fut cité dans les communiqués de l'armée russe.

« Mais la révolution avait éclaté. Vous en savez les phases. A l'offensive du 1^{er} juillet de Kerensky succéda l'offensive ennemie. L'armée russe, prise de panique, était en déroute sur tout le front. Nous dûmes alors la noble mission d'arrêter l'ennemi dans sa poursuite, et nos troupes se couvrirent de gloire à Plotitcha, à Wibranofka, à Janouf. Au combat violent de Plotitcha, nous perdîmes un de nos meilleurs soldats, le comte de Liedekerke. Cependant les fronts se stabilisèrent. Nous nous efforçâmes de remonter le moral des Russes, qui avaient confiance en nos engins. Puis ce fut l'armistice de fin novembre 1917. Le corps belge reçut de son gouvernement l'ordre de regagner la France. Et nous sommes partis pour Kief. Là, tandis que nous faisions nos préparatifs, nous fûmes mêlés, passivement, à la guerre civile, notre consigne étant de rester neutres.

« Nous dûmes, comme je vous l'ai dit, détruire nos voitures, et, après de nombreux pourparlers, on nous permit de continuer notre voyage. Nous gagnâmes Vladivostok et, de là, l'Amérique. A San-Francisco, à New-York, nous reçûmes l'accueil le plus enthousiaste. Nous passâmes un mois aux Etats-Unis. Quelle atmosphère ! Quel reconfort pour nous, et comme la nos cœurs furent réchauffés ! Ah ! je vous assure qu'en Amérique on veut gagner la guerre. On le veut ! Quels efforts, quelle activité sous toutes ses formes ! En une semaine, pendant notre séjour, la Croix-Rouge récoltait, en dons volontaires, 165 millions de dollars. »

LA VIE PARLEMENTAIRE

SEPT HEURES DE LONGS DÉBATS BUDGÉTAIRES A LA CHAMBRE

Le vote des douzièmes provisoires et du budget des services civils de 1918.

La Chambre a voté hier les derniers articles et, par 481 voix contre 5, l'ensemble du projet portant ouverture de trois douzièmes provisoires applicables au troisième trimestre de 1918.

Au moment du vote sur l'ensemble, quelques observations ont été présentées. M. Deyris est intervenu en faveur des sous-lieutenants déclarés inaptes à la suite de blessures et qui, redevenus aptes, ne reçoivent leur avancement qu'à partir de ce moment. Il s'est aussi élevé contre la thèse administrative d'après laquelle l'indemnité accordée aux mobilisés orphelins de père et de mère ne doit pas être allouée à ceux qui ont un frère ou un autre parent pour les secourir.

Appuyé par M. Louis Marin, rapporteur général de la commission du budget, M. Deyris obtint de M. Edouard Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, l'assurance que satisfaction lui serait donnée dans les deux cas.

Plus loin, M. Henry Tournade vint regretter que des officiers soient chargés de remplir les fonctions de censeur.

Au nom de ses amis socialistes, M. Mistral, député de l'Isère, annonça ensuite son intention de provoquer prochainement un débat sur la politique extérieure et intérieure du gouvernement.

— Il y a quelques jours, dit-il, certains de nos collègues recevaient les représentants de la C. G. T., et les journaux publiaient un manifeste de la Confédération, qui réclame une connaissance précise des buts de guerre et des conditions générales de la paix, qui souhaite pour l'avenir la justice impartiale et le droit pour l'ouvrier d'accomplir dorénavant en toute liberté sa mission nationale et internationale. Nous vous donnons rendez-vous pour bientôt pour une discussion sur ces points.

Les douzièmes votés, la Chambre aborda, sans s'émouvoir, la discussion du budget des services civils pour 1918, qui lui revient du Sénat avec quelques modifications.

Après diverses observations et la disjonction d'un certain nombre d'amendements, l'ensemble du budget fut adopté par 485 voix contre 5.

Il était neuf heures du soir et la séance avait commencé à deux heures de l'après-midi.

A l'ouverture, la Chambre avait voté la proposition de M. Henry Paté ayant pour objet de décharger de la responsabilité civile les fonctionnaires publics, les membres de l'enseignement public, les professeurs et maîtres de gymnastique des établissements publics et les instructeurs militaires au cours des séances d'éducation physique et de préparation au service militaire.

Elle avait approuvé, d'autre part, les comptes de la Chambre des députés pour l'exercice 1917.

Séance aujourd'hui. — LÉOPOLD BLOND.

SOLIDARITÉ

De jour en jour la solidarité s'affirme davantage entre les Alliés. Nul ne s'attendait à la victoire. Cette route est longue, dit une chanson de route anglaise. Mais elle est large aussi, et l'étape paraît moins dure aux soldats qui marchent de front.

Le jour où les Autrichiens en désordre refoulent sur la Plave débordée, harcelés par les contre-attaques italiennes, des détachements d'« arditi » défendaient sur la montagne de Bligny les avancées de Reims. Ainsi l'exige la solidarité. Cependant, dans la zone escarpée d'Asiago, une armée franco-anglaise opposait au mouvement tournant de l'aile droite austro-longroise l'obstacle insurmontable d'un courage solidaire.

Un esprit tout différent s'infilte, dit-on, dans le bloc ennemi. Quel mystère enveloppe les rapports entre la Turquie, la Bulgarie et l'Allemagne ? Aux demandes de Vienne affaîmées, Berlin fait la sourde oreille. On ne discipline pas les estomacs. Aussi, des faubourgs de la capitale autrichienne montent des rumeurs inquiétantes. Ce n'est pas là l'indice d'une grande solidarité.

A l'heure du danger, les Français ont toujours donné l'exemple de l'union. La même idée domine et l'histoire et le nom même des Etats-Unis. Rien ne pouvait les rapprocher davantage que le péril couru par la liberté du monde. Leur patriotisme a la qualité de ces alliages où la présence de métaux rares augmente la résistance de l'acier. Dans les deux pays, du front à l'arrière, la solidarité s'affirme incessamment, et par là s'explique le succès, chez nos alliés, du dernier emprunt de la Liberté, comme s'explique chez nous l'afflux persistant, aux nombreux guichets de souscription, des épargnants qui viennent y acquiescer des Bons et Obligations de la Défense nationale.

VITTEL
STATION DES ARTHRIQUES
Voitures directes Paris (1^{re} et 2^e classes)

LE "TIP" remplace le Beurre
Ava. Pellerin, 82, r. Rambuteau (210 le 1/2 kg.)

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ et SANS SUCRE

NESTLÉ

En Vente partout LA MARQUE PRÉFÉRÉE



LE BARON GAIFFIER, MINISTRE DE BELGIQUE EN FRANCE, REÇOIT LES CANONNIERS BELGES RETOUR DE RUSSIE

Simone est mariée depuis un mois. Elle adore son mari. Elle est fière de cueillir, dans les yeux des passants, les signes d'admiration que valent à cet homme si jeune sa glorieuse mutilation et ses croix. Quant à Brigitte, elle a abandonné toutes ses préventions contre son beau-frère. Elle se sent une grande affection pour lui, et elle aussi, se vante d'avoir dans sa famille un héros.

Ce soir, après le dîner, M^{me} Mouette fait un bégaiement avec son jeune gendre. Brigitte et Simone causent.

Mais on a entendu retentir le timbre de l'entrée, et Octavie, la femme de chambre, vient annoncer qu'un sergent demande si M^{me} Brigitte Chantier peut le recevoir.

BRIGITTE (ému). — Faites-le entrer tout de suite ! (Et, s'adressant à sa mère, à Simone, à son beau-frère, elle ajoute :) C'est de la part de mon mari ! C'est pour m'annoncer un malheur !

M^{me} MOUETTE. — Tu es folle !

GEORGES HYPER (qui n'est pas non plus très tranquille). — Mais non ! Mais non !

Octavie introduit Paul Cliquant, un jeune sergent à la figure éveillée, et qui ne semble pas, à première vue, porteur d'une nouvelle trop triste.

PAUL CLIQUANT (sans le moindre embarras). — Mesdames !... (Il salue Georges Hyper militairement :) Mon lieutenant !... (Et il s'adresse directement à Brigitte :) Madame Chantier !...

BRIGITTE (criant). — Mon mari est blessé ?

CLIQUANT. — Non, madame ! Non !... Pas blessé du tout ! Rassurez-vous !... Chantier n'est pas blessé !... Seulement, voilà : il est un peu souffrant depuis quelques jours... Il était monté en ligne tout à fait d'aplomb. Quand il est descendu des lignes pour le repos, il s'est plaint de douleurs dans le ventre, et puis il se sentait très faible. Alors il a passé à la visite, et on l'a évacué à l'arrière pour entente.

BRIGITTE. — Il a de l'entente ?...

CLIQUANT. — Oui, madame... On l'a dirigé sur l'hôpital de Beaune, où il a dû arriver avant-hier.

BRIGITTE. — Il est à Beaune ?...

CLIQUANT. — Oui, madame : hôpital auxiliaire 3785...

BRIGITTE. — Mais... à Beaune, je peux aller le voir ?...

CLIQUANT. — Justement, madame... C'est justement ce que voudrait Chantier... Ça lui fera bien plaisir !...

SIMONE. — Eh bien, Brigitte !... Tu vois bien qu'il ne fallait pas t'effrayer ! Tu vas voir Jean !

BRIGITTE (au sergent). — Vous me dites bien la vérité ?...

CLIQUANT. — Je vous le jure, madame ! Un peu d'entente... Voilà tout !...

BRIGITTE. — Une entente... Ça peut devenir très grave !

CLIQUANT (à Brigitte). — Allez, madame !... C'est moins grave tout de même que ce qui est arrivé à mon lieutenant ! (Il désigne Georges Hyper.)

BRIGITTE (regardant son beau-frère et la boîte un peu changée). — Evidemment !...

Octavie a apporté une bouteille de champagne et, pendant que les deux femmes trempent à peine les lèvres dans leur verre, le lieutenant et Cliquant font grand honneur à la liqueur mousseuse et pétillante. Puis Cliquant est parti.

M^{me} MOUETTE. — Je vais tout vous avouer, mes enfants ! Quand j'ai vu ce sergent entrer ici, j'ai eu très peur !...

GEORGES HYPER. — Moi aussi. On ne sait jamais ce qui peut arriver, là-bas !...

SIMONE. — N'en parlons plus, puisque nous voilà rassurés ! (À Brigitte :) Tu es rassurée, n'est-ce pas ?...

BRIGITTE (qui songe). — Une entente !... Evidemment, je ne suis plus très, très inquiète !

M^{me} MOUETTE (naïvement). — Tu aurais bien tort, ma chérie ! Ton mari aurait aussi bien pu gagner un accès d'entente en restant ici !

BRIGITTE. — C'est ce que je me dis !

SIMONE. — Alors ?

BRIGITTE (laissant voir son dépit). — Alors... ça n'est vraiment pas la peine que, depuis le commencement de la guerre, Jean ait été aussi exposé, pour qu'il vienne échouer dans une ambulance de province avec une maladie de civil !...

SIMONE (à Brigitte). — Ah ! ça... que veux-tu dire ?...

BRIGITTE (amère). — Je veux dire que l'entente, ça manque vraiment de panache, par le temps qui court !

M^{me} MOUETTE. — Passons-nous de panache, ma chérie ! Je suis une femme très terne à terre !

SIMONE (à sa sœur). — Tu ne souhaiterais pas, je suppose, que Jean ait été sérieusement blessé !...

BRIGITTE. — Certes non !... Mais enfin... une petite blessure de rien du tout... une balle dans le bras, par exemple... ça lui fait un peu de peine, sans que ça lui ait fait trop mal ! Quelle tête vais-je faire, en entrant demain dans cet hôpital, pour voir un soldat qui n'a qu'une entente ?...

M^{me} MOUETTE (à Simone). — Voilà ta sœur jalouse de toi !...

BRIGITTE (songeuse). — Vous direz ce que vous voudrez ! Un soldat qui revient du front et qu'on soigne avec des tisanes et un régime !... Je me résigne, mais je suis un peu humiliée !...

Pierre VALDAGNE.

NOUVELLES BRÈVES

— M. Alfred Capus a été élu, hier, directeur de l'Académie française, et M. Frédéric Masion, chancelier.

— M. André Tardieu, commissaire général des affaires de guerre franco-américaines, s'est rendu hier à l'Elysée en compagnie du docteur Mac Farland, secrétaire général du Conseil fédéral des Eglises chrétiennes américaines. Le docteur Mac Farland a remis à M. Poincaré un message où il exprime l'admiration de ses coreligionnaires pour la France.

— Le capitaine Bouchardon a continué, hier après-midi, l'interrogatoire de M. Joseph Caillaux. Le lieutenant Jousset a entendu deux témoins dans l'affaire Lenoir-Dessaignes-Humbert : MM. David-Ménet, président de la Chambre de Commerce de Paris, et Odle, joueur de voitures.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

LE VICE-ROI D'IRLANDE
POSE SES CONDITIONS

Si le recrutement volontaire ne donne pas de résultats, la conscription sera instituée.

LONDRES, 27 juin. — On mande de Belfast :
« Lord French a fait, hier, son premier discours important, en qualité de vice-roi, au cours d'un déjeuner chez le lord-maire de Belfast.
« Il a déclaré que tous les efforts étaient faits pour continuer de la meilleure façon possible la campagne en faveur du recrutement volontaire ; mais il a rappelé à ses auditeurs que, lorsque fut lancée la proclamation annonçant qu'une campagne de recrutement serait tentée, il n'y avait pas la moindre pensée d'abandonner l'établissement éventuel de la conscription en Irlande ni le moindre désir de donner cette impression.
« Si le chiffre des hommes que doit fournir l'Irlande d'après la proclamation de lord French n'est pas atteint par l'effort volontaire, le gouvernement aura à résoudre la situation ainsi créée et à prendre une décision dans l'intérêt de l'armée.
« Il ne faut pas qu'il y ait malentendu à ce sujet. Le chiffre fixé par la proclamation était de 50.000 hommes à obtenir par effort volontaire, et ensuite un petit nombre d'hommes chaque mois. Ce chiffre peut être facilement obtenu.
« S'il faut avoir recours à la conscription, ces conditions seront changées, et le chiffre exigé sera naturellement fixé d'après la population, comme il est de règle dans les autres parties de l'empire.
« Lord French a ajouté :
« Je désire faire entendre nettement, « catégoriquement, que le gouvernement « d'Irlande est décidé à-dessus à remplir « tout son devoir d'une manière résolue, « sans recourir à la crainte ni à la faveur, « et malgré toute opposition possible, « qu'elle se traduise par des paroles ou « par une résistance réelle qui pourrait « inconsidérément et malheureusement « être tentée. »
« Ce discours a été accueilli avec enthousiasme. »

9 avions ennemis descendus
par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la journée du 26 juin, sept appareils allemands ont été abattus par nos aviateurs ; deux autres ont été descendus hors de notre contrôle. Deux de nos avions manquent.

Le temps s'étant amélioré, nous avons pu effectuer le travail de photographie et d'observation avec plus de facilité que ces derniers jours.

Nos appareils de bombardement de jour ont jeté quatorze tonnes et demi d'explosifs sur les gares de chemins de fer ennemis, les dépôts de munitions, les convois, les cantonnements et sur les docks de Bruges.

Dans la nuit du 26 au 27 juin, les opérations de bombardement ont continué, et seize tonnes de bombes ont été jetées avec résultat par nos appareils de bombardement de nuit sur des buts divers.

Le lieutenant Mézergues
est grièvement blessé

Un de nos « as » du bombardement, le lieutenant Mézergues, vient d'être grièvement blessé, alors que son mitrailleur, le sergent Miclet, trouvait une mort glorieuse.

Le Petit Parisien publie un récit émouvant de la lutte épique soutenue le 25 juin par l'héroïque chef d'escadrille au cours d'un raid de bombardement.

Le combat s'engage à près de 3.000 mètres. Le lieutenant Mézergues reçoit dans les reins deux éclats d'obus qui le projettent en avant. L'appareil, dont le moteur a des ratés, pique de 4 à 500 mètres, alors que le sergent Miclet fait face à l'ennemi ; les deux mitrailleuses sont hors d'usage, et celui qui les sert est tué net de deux balles à la poitrine.

D'un bond, le lieutenant Mézergues descend de 2.400 à 800 mètres ; puis, il parvient à toucher terre un peu en avant de nos lignes, qu'il regagne sous une pluie de mitraille.

Dans la nuit, nos fantassins sont allés chercher le corps du sergent Miclet.

Les prétentions de l'Ukraine

MOSCOU, 14 juin (Retardée en transmission). — Le gouvernement de l'Ukraine a remis aux représentants de l'Allemagne et de l'Autriche à Kiev, une note réclamant l'annexion à l'Ukraine de la Crimée, sur la base d'un Etat autonome.

Selon les derniers renseignements, les Ukrainiens exigent le repli des troupes des Soviets et l'évacuation de quatorze districts des provinces de Koursk, de Voronège et de Tchernigoff.

HIER SOIR
NOUVEAU RAID
DE GOTHAS

Des bombes sont lancées sur la région parisienne. On signale des victimes et des dégâts.

Après être demeurés dans leurs hangars pendant dix jours, les gothas sont revenus sur la région parisienne deux soirs de suite.

Hier, en effet, un peu avant onze heures, l'alerte était donnée. Un tir de barrage des plus nourris se faisait entendre peu après dans le lointain. Il ne tardait pas à se rapprocher, indiquant que des avions ennemis arrivaient.

Communiqué officiel (minuit 30)

Des groupes d'avions ennemis, en plusieurs vagues, ont, la nuit dernière, franchi les lignes et se sont dirigés vers la région parisienne.

Ils ont été contre-battus par le feu particulièrement violent de nos batteries. Les moyens de la défense ont été mis en action.

Plusieurs bombes ont été lancées. On signale quelques victimes et des dégâts matériels.

L'alerte, donnée à 22 h. 39, a pris fin à minuit 5.

Carlsruhe bombardé
par les avions anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Nous avons exécuté des attaques heureuses contre l'aérodrome ennemi de Belcham dans la nuit du 25 juin.

La gare et la poudrerie de Carlsruhe ont été attaquées avec de bons résultats le 26 juin ; la poudrerie, la gare et d'autres bâtiments ont été touchés.

Les Alliés et la Russie

Le major Chapple demande au ministre des Affaires étrangères s'il a soumis au président Wilson l'idée d'ouvrir une enquête en vue de savoir si ceux qui, à son avis, représentent le mieux l'opinion publique de la Russie accueilleraient volontiers l'intervention américaine par l'est afin d'empêcher l'exploitation de la Russie par l'Allemagne.

Lord Robert Cecil répond :
« Des entretiens ont constamment lieu entre les gouvernements alliés quant au point soulevé par la dernière partie de la question, mais je ne puis faire une déclaration bien définie à ce sujet en ce moment. »

La crise autrichienne

BALE, 27 juin. — On mande de Vienne :
« L'empereur a reçu hier, en audience séparée, les députés des partis non allemands. MM. Slanek, Tschek, Faidutti, Italien ; Jopescu-Pegoul, Roumain ; Petrusiewicz, Ukrainien ; Korosec, Sud-Slave ; ainsi que les députés Seitz et Renner, socialistes, Ofner et Wiener, radicaux. »

Paris-Marseille en 5 heures

MARSEILLE, 27 juin. — Le sous-lieutenant pilote aviateur Abel B... parti hier matin de l'aérodrome de Buc, près de Paris, à six heures, a dû atterrir à Lyon, à 9 h. 15, pour faire son plein d'essence. Il en est reparti à midi pour Marseille, où il a atterri au parc Borély à 2 h. 14.

Le voyage de Paris à Marseille avait donc duré 5 heures 7 minutes, soit une vitesse de 160 kilomètres à l'heure.

Au Sénat

Le Sénat a tenu, hier, une courte séance. Il a voté quatre projets de loi, dont deux relatifs à l'ouverture de crédits additionnels ; un troisième concerne le recrutement des officiers d'administration du cadre actif de l'intendance et du service de santé.

Une espionne
en conseil de guerre

Devant le 3^e conseil de guerre comparait, hier, une dame Bottris, née Wallener, accusée d'intelligences avec l'ennemi et d'espionnage. Les débats ont, comme toujours, eu lieu dans le huis clos le plus absolu. M. le lieutenant Mornet, occupant le siège du ministère public, M. Villeau, commis d'office, défendait l'accusée.

L'espionne, qui a obtenu les bénéfices des circonstances atténuantes, a été condamnée à dix ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — L'activité de l'artillerie a été assez active au sud de l'Aisne, dans la région de Cœuvres.

Dans les Vosges, trois coups de main nous ont valu des prisonniers.

23 HEURES. — Aucune action d'infanterie.

Activité d'artillerie intermittente en différents secteurs de l'Oise et de l'Aisne.

Front britannique

(27 juin). — 13 HEURES. — Une heureuse opération de détail, exécutée la nuit dernière, nous a rendus maîtres d'un élément fortifié ennemi à l'ouest de Vieux-Berquin ; nous avons fait un certain nombre de prisonniers et capturé quelques mitrailleuses.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité sur différents points

entre Givenchy et Robecq. Elle a fait usage d'obus à gaz sur la partie nord-est de la forêt de Nieppe.

(27 juin). — 21 HEURES. — Pendant la nuit, au cours de combats de patrouilles, aux environs de Royelles, nous avons infligé des pertes à l'ennemi.

En dehors d'une activité réciproque de l'artillerie, dans différents secteurs, il n'y a rien à signaler.

Front américain

(27 juin). — 21 HEURES. — Quelques groupes ennemis ont tenté des coups de main sur nos positions dans les Vosges. Nous les avons repoussés.

Front de Macédoine

(27 juin). — Vive activité de l'artillerie ennemie dans le secteur de Mayadag.

L'aviation britannique a abattu un appareil ennemi près de Cestovo.

LES VISÉES FINLANDAISES
SUR LE PORT DE KOLA

Le président Svinhufvud veut établir la monarchie et constituer la grande Finlande.

STOCKHOLM, 27 juin. — Le correspondant de l'Az Est, en Suède, envoie d'Helsingfors une interview qu'il a eue avec le président finlandais Svinhufvud. Celui-ci déclare que les deux points principaux de son programme demandant une solution immédiate sont :
1^o L'établissement du régime monarchique ;
2^o La création d'une grande Finlande.

La Finlande deviendra un royaume et, naturellement, gravitera vers l'Allemagne.

M. Svinhufvud a indiqué les nouvelles frontières finlandaises de la façon suivante : du lac Ladoga jusqu'à l'embouchure de la rivière Onéga, dans le golfe Onéga, sur la mer Blanche.

Naturellement, la péninsule de Kola doit appartenir à la Finlande. Le territoire finlandais verrait ainsi sa population accrue de moitié et atteindre 3 millions 1/2 d'habitants. (Radio.)

Concours du Conservatoire

VOCALISES

C'est un élève de M. Lorrain, M. Burrier, qui vocalisa le plus en musicien et mérita, pour cette raison, la 1^{re} médaille à l'unanimité, tandis que M. Lardinois n'obtenait cette distinction qu'à la majorité et que M. Madeline était encouragé par une simple 3^e médaille.

Sur les deux jeunes filles qui se présentaient, Mlle Ramage, élève de Mlle Grandjean, fut seule récompensée. La voilà désormais titulaire d'une 1^{re} médaille.

CHANT (HOMMES)

Séance courte mais pas mauvaise. Rien que des barytons, par exemple, mais des barytons qui ne se montrèrent pas indignes des récompenses décernées par un jury indulgent.

Le premier des 1^{ers} prix, M. Winkopp, a une voix ample et sonore, dont il se sert avec habileté. Il a déclamé admirablement son récit et a phrasé l'andante exécuté de la Suzanne de Haendel en artiste.

L'autre 1^{er} prix s'appelle M. Nonguet et est en possession d'un organe métallique qui trouvera son emploi dans bien des ouvrages du répertoire.

De bons seconds prix couronneront les efforts méritoires de MM. Cadayé, Hérent et Mahieux, auxquels on eût pu joindre le nom de M. Favilla, pour le charme qu'il a apporté à l'interprétation de l'air très beau du Faust de Schumann. Il est vrai que son 1^{er} accessit se transformera, l'an prochain, en excellent 1^{er} prix.

CHANT (FEMMES)

Plus un concours est mauvais, a-t-on coutume de dire, plus les récompenses sont nombreuses. Alors, jugez de ce que dut être celui-ci, car, sur vingt-deux concurrentes, on en a vu figurer vingt et une au palmarès, et celle qui est restée sur le carreau, Mlle Ilue, est peut-être la seule qui ait fait de véritables progrès depuis un an !

Je renonce à comprendre cet étrange verdict qui voulut, en outre, témoigner par un 1^{er} accessit à Mlle Munday sa satisfaction pour les instants de gaieté... peu artistique qu'elle fit passer à l'auditoire.

Si l'on avait donné un 1^{er} prix de chant à Mlle Vuilbert, l'an dernier, tout le monde y aurait souscrit. Je doute qu'il en soit de même aujourd'hui, sauf pour ceux qui savent que cette ravissante concurrente relève à peine d'une très grave maladie. Ce qui ne l'a du reste pas empêchée de faire montre de qualités réelles.

Au lieu d'un 1^{er} prix, Mlle Viodé aurait pu se contenter d'un second. Elle a une voix de théâtre très belle ; mais c'est encore bien inégal, et puis, je crains que les lauriers de Mlle Allix ne l'empêchent vraiment trop de dormir.

Quant à Mlle Gien, ce fut la révélation du concours. Cette grande et admirable jeune fille a un masque tragique à souhait et, dans son chant, elle prouve qu'elle écoute le cœur au moins autant que la méthode. Tout en elle respire l'artiste véritable. Et quand sa voix qui est fort belle, sera moins en dedans, l'opéra complètera dans sa troupe, à côté de Mlle Lapeyrette, un magnifique contralto de plus.

M'explique qui pourra le second prix de Mlle Armandie, nommée la première, tandis que cette distinction n'était donnée qu'en quatrième à une superbe soprano dramatique de Mlle Sibille.

Très heureux des seconds prix de Mlle Carle et Ferrari, je me demande pourquoi on a bombardé de neuf premiers accessits Mlle Estève, Martineau, Réville (que j'aurais préféré chantant en français), Mascot (qui, parmi ses défauts, a celui de prononcer mal l'italien), Simon (tout à fait charmante et qui eût mérité un second prix), Prince (dont la voix est de jolie couleur), Munday (2^e, Garot (qui sera bien dans un an) et Lanquelin (qui ne se doute pas du style du Freischütz).

Les seconds accessits s'appellent : Mlle Lebasque, Soubiran, Frazier, Bayle et Ca-ton (rappel).

Fernand LE BORNE.

LA MODE

C'est à Biarritz, à Dinard, à Aix-les-Bains ou à Vichy qu'il faut actuellement chercher des élégances nouvelles. Les foulards clairs, car décidément le foulard est très à la mode cette saison, les tussors peints et le jersey blanc ou de teinte vive, les voiles de coton et les linettes font tous les frais de la toilette estivale.

Pour le matin, pour la promenade, pour la plage ou le jardin, le blanc est très en faveur. En piqué, en tricot, en tussor ou en toile, les petites robes d'une seule pièce sont gentilles, accompagnées d'une écharpe de tricot à grands carreaux ou d'un de ces grands gilets sans manches à larges poches en laine bégonia, canari ou bleu Méditerranée.

Le petit chapeau de duvetine, de tricot ou de feutre sans voilette l'accompagne. Il est vrai que beaucoup de femmes peuvent supprimer la voilette, n'ayant pas peur de voir leurs mèches s'envoler depuis qu'elles ont coupé leurs cheveux à l'enfant.

Le noir et blanc, si à la mode, l'est également pour les costumes de bain. Ceux-ci ne diffèrent guère de nos petites robes chemises, et leurs manches très courtes ne le sont pas beaucoup plus que celles de certains corsages de ville, lesquelles sont presque des manches de robe de soir. Il est vrai que, pour compenser, on voit de longues manches mitaines, ajustées jusqu'au milieu de la main, rappelant l'effet du col montant qui, soit dit en passant, ne remporte qu'un succès modéré. Il faut bien changer, et les clients américains qui viennent acheter pour la saison prochaine trouvent que nous ne changeons pas assez. Ils voudraient qu'après avoir porté la jupe étroite actuelle l'hiver prochain nous ramènie les jupes de quatre mètres ; qu'après avoir porté des manches plates nous disparaissions dans les bouffants exagérés, de façon à apporter à leur clientèle de la nouveauté. Pour leur plaisir, et les tenter, couturiers et modistes se mettent en frais d'imagination, mais la nouveauté ne peut s'exercer que sur des détails, et la mode que nous portons depuis plusieurs saisons est trop bien adaptée à la vie actuelle pour qu'on la transforme radicalement. Nous ne porterons pas l'hiver prochain des jupes larges mais des jupes étroites ; de plus en plus nous adopterons les mètres réduits pour nos robes. Pour une fois la mode est raisonnable, et il n'a point été besoin de nous faire violence pour que nous l'adoptions ; le malheureux essai de la jupe à godet du printemps 1915 n'avait séduit personne d'autre que les fabricants de tissu.

JEANNE FARMANT.

UNE BONNE SANTÉ

Une bonne santé est indispensable pour être vraiment élégante. Quand une femme souffre d'une affection des reins, du ventre, de l'estomac ou des suites d'une opération ou de déplacement des organes, elle a forcément une démarche alourdie et une taille épaisse. Une ceinture-mailliot est, dans la plupart des cas, indispensable ; elle évite la sensation de lourdeur et redonne de l'élégance à la silhouette.

La Ceinture-Mailliot du docteur Clarans est parfaite entre toutes ; elle ne fait ni épaisseur sous le corsage, car elle est tissée sur mesure, en un nouveau tissu élastique indéformable et n'a ni plis ni boucles.

La plaquette illustrée sur la Ceinture et les Corssets-Maillots du docteur Clarans est envoyée gratuitement sur demande adressée à M. G.-A. Claverie, spécialiste breveté, 234, faubourg Saint-Martin, Paris (X^e), angle de la rue Lafayette, Métro Louis-Blanc. Renseignements et conseils tous les jours par dames spécialistes et par correspondance.

ALBUM DE BRODERIES POUR ROBES
par Cousine CLAIRE

On brode beaucoup les robes en ce moment. Si vous faites faire une robe d'été ou une robe d'intérieur ou une blouse, à la maison, l'obstacle qui vous arrête, c'est de trouver un joli dessin de broderie approprié au modèle que vous voulez exécuter. Nous avons donc pensé qu'un album de dessins aurait son utilité et nous venons d'en faire paraître un. Il a 24 pages grand format, sur chacune desquelles vous trouverez un coupon de dessins grandeur naturelle.

L'Album de 24 pages en grand format :
Prix : 4 fr. 75. — Franco, France : 5 francs, Etranger : 5 fr. 50

F. TEDESCO, éditeur, 39, boulevard Raspail, Paris.

Le PAVILLON BLEU
HOTEL-RESTAURANT A SAINT-CLOUD
est toujours ouvert

Son élégante clientèle y réside, déjeune et dîne à l'ombre des arbres du beau parc de Lenôtre, sans soucis des gothas. — Téléph. 23. — Garage

« TOMMY » a chausse chic et bon marché ! Voyez ses vitrines et vous serez convaincu ! 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs ; 81, passage Brady ; et 44, rue Saint-Placide.

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Liscron. — Pourquoi ne pas tenter la visite au pédicure ? Il obtient souvent des guérisons radicales, alors que le colodum salicylé atteint rarement le germe du cor. Il y a aussi la teinture d'iode, mais il faut l'employer à haute dose et elle occasionne une brûlure souvent très douloureuse.

Maine. — Pour avoir un joli teint et faire disparaître les pores ouverts, le halo et les rides, employez le lait de fraîcheur de Mme Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris, 100 5 fr. Demandez le nouveau catalogue.

Paula. — Supprimez le savon pendant quelque temps. A l'aide d'un morceau d'ouate, nettoyez-vous le visage avec un bon cold-cream, puis faites des ablutions d'eau chaude.

Marthe. — Si, les gants en chanolis lavable reviennent à l'état de neuf. Mais n'employez que l'eau froide et savonneuse, même pour les éclaircir. N'étendez jamais dehors, toujours à la température de la pièce.

Charlotte. — Pour le nez, il n'y a que le massage et les résultats sont lents et peu sensibles. Pour le visage, essayez des fumigations. Dormez peu, ne mangez pas trop.

Lorraine. — Je ne connais pas la maison dont vous me parlez. Pourquoi ne vous adressez-vous pas à un grand magasin ou chez un autre bijoutier ?

Valentine. — On préconise plusieurs manières. D'abord le massage matin et soir. Puis les mouvements répétés de la tête allant lentement de droite à gauche. Dormez sans oreiller et, si possible, sans traversin, le menton pointant en l'air. Vous pouvez aussi essayer du bandou qui maintient la bouche fermée.

LES COURS

S. M. le roi d'Italie vient de décerner le grand-cordon de la Couronne d'Italie à M. Eugène Popovitch, président du Conseil du Monténégro, et la plaque de grand-officier aux ministres Milo Voukitch, Nicolas Haidoukitch et Pierre Chotich.

INFORMATIONS

Le France Day, c'est-à-dire la journée française, sera célébrée à Londres le 12 juillet. Des dames vendront dans les rues de la métropole des souvenirs, dont une réduction en miniature du canon de 75, de Jeanne d'Arc, etc., au bénéfice du comité anglais de la Croix-Rouge française.

FIANCILLES

On annonce les fiançailles de M. Jacques Morel-Journel, maréchal des logis de cuirassiers, fils de M. E. Morel, chevalier de la Légion d'honneur, administrateur de la Banque de France, avec Mlle Odette du Pac de Marsolles de Badens, fille et belle-fille du marquis et de la marquise du Pac de Marsolles de Badens.

MARIAGES

En l'église Saint-Thomas-d'Aquin a été béni, hier, le mariage de M. Robert Vidal, décoré de la croix de guerre avec palme, avec Mlle Hélène de Lafforest.

Avant-hier, à Rueil, a été célébré le mariage du sous-lieutenant Roger Bérard, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre avec palme, avec Mlle Marguerite de Mimont.

DEUILS

Un service funèbre pour le repos de l'âme du général Pierre des Vallières, commandant la 151^e division d'infanterie, tué à l'ennemi, a été célébré hier matin, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois.

Le deuil a été représenté par : M. René des Vallières, fils du général, en l'absence de son fils aîné, le lieutenant aviateur Jean des Vallières, prisonnier de guerre; M. André Hart, son beau-frère, son autre beau-frère, le capitaine Roger Hart, étant retenu aux armées; le commandant Georges des Vallières et le lieutenant Raoul des Vallières, ses cousins.

Du côté des dames, par : Mme Pierre des Vallières, sa veuve; Mlle Marthe des Vallières, sa fille; Mme Ernest des Vallières, sa mère, et Mme Roger Hart, sa belle-sœur.

Le président de la République avait envoyé le colonel de Rieux pour présenter ses condoléances à la famille.

Une nombreuse assistance, composée d'officiers généraux et supérieurs et de notabilités de la société parisienne, était présente.

La Saint-Cyrienne, association amicale des anciens élèves de Saint-Cyr, fera célébrer, à Notre-Dame-des-Victoires, le mercredi 3 juillet, à 11 heures, son service annuel à la mémoire de ses membres défunts.

Nous apprenons la mort :

De M. le maréchal des logis Gilbert de La Fayette, décoré de la croix de guerre, glorieusement tombé à son poste, en Champagne, le 12 juin, âgé de vingt-cinq ans. Il était le fils du marquis et de la marquise de La Fayette et le troisième descendant de Georges-Washington La Fayette (fils du célèbre général).

Ses deux cousins, Gustave et Auguste Hennocque de La Fayette, ont été tués en 1914 et 1916.

Du général Daudignac, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, ancien combattant de 1870;

De M. Henri Franconotte, professeur à l'Université de Liège, et de M. Emile Duray, bourgmestre d'Ixelles-les-Bruxelles et président du conseil provincial du Brabant, tous deux décédés à Bruxelles;

Du lieutenant aviateur Samuel H. d'Arcy, qui avait reçu de la main même du roi George la décoration du "Distinguished service order", tombé à l'ennemi âgé de dix-neuf ans. Il était le fils du vicomte Patrice d'Arcy et de la vicomtesse, née de La Valette;

De l'aspirant de Villeneuve-Bargemon, du 15^e d'artillerie, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, décédé à dix-neuf ans dans un hôpital du front. Son frère aîné est tombé au champ d'honneur en 1914. Tous deux étaient fils du colonel de Villeneuve-Bargemon;

Du capitaine de Lardemelle, du 12^e cuirassiers à pied, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé à l'hôpital de Senlis. C'est le troisième fils du général de Lardemelle tué à l'ennemi;

De la comtesse Edouard de Pas, née Camille Baillieu d'Avrincourt, décédée à Périgueux, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Prépare d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUDRE de BEAUTÉ E. COUDRAY

La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent. La Boîte 5 francs. En Vente Partout. 348, Rue St-Honoré, PARIS (vers la place Vendôme)

Bourse de Paris du 27 juin 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Obli. Fonc. 1895	377	373
5 0/0 non libéré	88 25	88 25	Obli. Fonc. 1901	409	412
5 0/0 libéré	88 25	88 25	Obli. Fonc. 1905	215	212
3 0/0 non libéré	77 50	77 50	Obli. Fonc. 1910	229	229
3 0/0 libéré	69 25	69 25	Obli. Fonc. 1914	355	356
3 1/2	88 75	88 75	Obli. Fonc. 1917	315	316
Tome 1892	327	330	Obli. Fonc. 1918	1140	1140
Afrique Occidentale	320	323	Est	750	740
1895	350	353	Lyon	330	330
1897	379 75	379 50	Alsace	355	350
1898	376	379	Orléans	730	747
1899	375 50	375	Jérôme	1100	1100
1900	375	375	Jaragosa	532	537
1901	375	375	Inde-Chine	490	490
1902	375	375	Inde-Chine	1900	1900
1903	375	375	Inde-Chine	5100	5125
1904	375	375	Inde-Chine	175	172
1905	375	375	Inde-Chine	175	172
1906	375	375	Inde-Chine	175	172
1907	375	375	Inde-Chine	175	172
1908	375	375	Inde-Chine	175	172
1909	375	375	Inde-Chine	175	172
1910	375	375	Inde-Chine	175	172
1911	375	375	Inde-Chine	175	172
1912	375	375	Inde-Chine	175	172
1913	375	375	Inde-Chine	175	172
1914	375	375	Inde-Chine	175	172
1915	375	375	Inde-Chine	175	172
1916	375	375	Inde-Chine	175	172
1917	375	375	Inde-Chine	175	172
1918	375	375	Inde-Chine	175	172
1919	375	375	Inde-Chine	175	172
1920	375	375	Inde-Chine	175	172
1921	375	375	Inde-Chine	175	172
1922	375	375	Inde-Chine	175	172
1923	375	375	Inde-Chine	175	172
1924	375	375	Inde-Chine	175	172
1925	375	375	Inde-Chine	175	172
1926	375	375	Inde-Chine	175	172
1927	375	375	Inde-Chine	175	172
1928	375	375	Inde-Chine	175	172
1929	375	375	Inde-Chine	175	172
1930	375	375	Inde-Chine	175	172
1931	375	375	Inde-Chine	175	172
1932	375	375	Inde-Chine	175	172
1933	375	375	Inde-Chine	175	172
1934	375	375	Inde-Chine	175	172
1935	375	375	Inde-Chine	175	172
1936	375	375	Inde-Chine	175	172
1937	375	375	Inde-Chine	175	172
1938	375	375	Inde-Chine	175	172
1939	375	375	Inde-Chine	175	172
1940	375	375	Inde-Chine	175	172
1941	375	375	Inde-Chine	175	172
1942	375	375	Inde-Chine	175	172
1943	375	375	Inde-Chine	175	172
1944	375	375	Inde-Chine	175	172
1945	375	375	Inde-Chine	175	172
1946	375	375	Inde-Chine	175	172
1947	375	375	Inde-Chine	175	172
1948	375	375	Inde-Chine	175	172
1949	375	375	Inde-Chine	175	172
1950	375	375	Inde-Chine	175	172

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1016 kilos. Cuivre Chili, disponible, 110; livrable 3 mois, 110; Electrolytique, 123; Etain, comptant, 331 1/2; livrable 3 mois, 331 1/2; Plomb anglais, 29 1/2; Zinc, comptant, 51; Argent (l'once), 48 d. 7/8.

PRÉOCCUPATION



— Est-ce qu'on l'aura ?
— La victoire ?
— Non : le tango.

B L O C - N O T E S

COMME je m'étonnais de sa rapide fortune, mon ami le nouveau riche voulait bien me confier le secret de sa réussite : — Mon cher, me dit-il, je récolte le bénéfice d'une psychologie élémentaire. Dès que j'eus compris que la guerre allait signer un bail sérieux avec toute l'humanité, je cherchai, naturellement, à devenir fournisseur de l'administration militaire, comme tout le monde.

Mais il fallait découvrir un article de première nécessité, quelque chose de durable et de sûr. L'armement évolue sans cesse, l'aviation innove chaque jour, et l'intendance est versatile et capricieuse comme une femme.

J'ai trouvé mieux. Depuis que le monde est monde, depuis qu'il y a des hommes et qui se tuent, le combattant qui marche dans le sentier de la guerre a toujours recherché une certaine originalité distinctive dans sa parure. Le dernier des Mohicans se coiffe de plumes d'aigle et se peint le visage, le mousquetaire s'empare, et le guerrier moderne collectionne les insignes et les galons. Je me suis donc spécialisé dans la passenterie de guerre.

Au début, je n'ai pas eu beaucoup de commandes. Le peuple en armes qui se levait pour défendre sa terre n'attachait aucune importance à ces gentilles. Mais j'eus l'idée géniale de lancer la mode de l'embuscanie, et, aussitôt, je ne sus plus où donner de la tête. Il fallait tisser des myriamètres de galons pour dessiner des accents circonflexes sur toutes les manches. Il fallait préciser pour l'œil du passant les services rendus : brassards multicolores du cheminot, du métallurgiste, de la marine marchande ou des P.T.T. J'ai découpé dans le drap garance la locomotive du mécanicien militaire, les haches du sapeur, l'A X de l'auxiliaire, et orné de paillettes d'or l'aile de l'aviateur et le brin d'estrégon de l'interprète.

Jamais de morte-saison. J'ai décidé Clemenceau à ressusciter le képi rouge d'avant-guerre dont le « nœud hongrois » utilise un superbe métrage de cordon d'or; c'est moi qui ai eu l'idée d'imposer l'S aux sursitaires, et vous avez vu que je viens d'obtenir 300.000 francs à la Chambre pour exécuter 50 kilomètres de galon d'argent, afin de relever le prestige de la maréchassée!

Allons, allons! J'ai trouvé la bonne voie. Demain, je lance deux nouveaux brassards : l'un portant un N pour les neutres résidant en France, et l'autre timbré d'un C pour les vulgaires civils. Et ne vous avisez pas de discréditer mon industrie, sinon je décide les pouvoirs publics à imposer aux journalistes l'obligation de broder sur leur manche une plume d'oie ou un vilain petit canard!... »

EMILE.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, DIARRHÉE, DYSENTERIE, Vomissements, Cholérine. PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN. DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

TOUT l'hypnotisme peut réussir en tout. Notice 0.20. F. Fillaire, éditeur, Cosne (Allier).

par Henry Fournier



— Est-ce qu'on l'aura ?
— La victoire ?
— Non : le tango.

B L O C - N O T E S

COMME je m'étonnais de sa rapide fortune, mon ami le nouveau riche voulait bien me confier le secret de sa réussite : — Mon cher, me dit-il, je récolte le bénéfice d'une psychologie élémentaire. Dès que j'eus compris que la guerre allait signer un bail sérieux avec toute l'humanité, je cherchai, naturellement, à devenir fournisseur de l'administration militaire, comme tout le monde.

Mais il fallait découvrir un article de première nécessité, quelque chose de durable et de sûr. L'armement évolue sans cesse, l'aviation innove chaque jour, et l'intendance est versatile et capricieuse comme une femme.

J'ai trouvé mieux. Depuis que le monde est monde, depuis qu'il y a des hommes et qui se tuent, le combattant qui marche dans le sentier de la guerre a toujours recherché une certaine originalité distinctive dans sa parure. Le dernier des Mohicans se coiffe de plumes d'aigle et se peint le visage, le mousquetaire s'empare, et le guerrier moderne collectionne les insignes et les galons. Je me suis donc spécialisé dans la passenterie de guerre.

Au début, je n'ai pas eu beaucoup de commandes. Le peuple en armes qui se levait pour défendre sa terre n'attachait aucune importance à ces gentilles. Mais j'eus l'idée géniale de lancer la mode de l'embuscanie, et, aussitôt, je ne sus plus où donner de la tête. Il fallait tisser des myriamètres de galons pour dessiner des accents circonflexes sur toutes les manches. Il fallait préciser pour l'œil du passant les services rendus : brassards multicolores du cheminot, du métallurgiste, de la marine marchande ou des P.T.T. J'ai découpé dans le drap garance la locomotive du mécanicien militaire, les haches du sapeur, l'A X de l'auxiliaire, et orné de paillettes d'or l'aile de l'aviateur et le brin d'estrégon de l'interprète.

Jamais de morte-saison. J'ai décidé Clemenceau à ressusciter le képi rouge d'avant-guerre dont le « nœud hongrois » utilise un superbe métrage de cordon d'or; c'est moi qui ai eu l'idée d'imposer l'S aux sursitaires, et vous avez vu que je viens d'obtenir 300.000 francs à la Chambre pour exécuter 50 kilomètres de galon d'argent, afin de relever le prestige de la maréchassée!

Allons, allons! J'ai trouvé la bonne voie. Demain, je lance deux nouveaux brassards : l'un portant un N pour les neutres résidant en France, et l'autre timbré d'un C pour les vulgaires civils. Et ne vous avisez pas de discréditer mon industrie, sinon je décide les pouvoirs publics à imposer aux journalistes l'obligation de broder sur leur manche une plume d'oie ou un vilain petit canard!... »

EMILE.

SOINS DE BEAUTÉ DU CORPS ET DU VISAGE. Installation électrique unique à Paris. Renseignements gratuits. BEAUTÉ SCIENTIFIQUE. 35, rue Victor-Massé. Tél. Trudaine 53-88. LA RAQUETTE la moins chère, la plus solide, la plus légère. se trouve chez W. ALLEN Étienne-Marce PARIS. Catalogue franco d'ARTICLES POUR TENNIS. SAVON "Le Pliant" Pour Prix et Conditions écrire SAVONNERIE PROVENCALE — MARSEILLE. St-JUST. AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51. Paris. Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'ennemi de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année). PASTILLES MIRATON Constipation. 2.50 CHATELGUYON 2.50

Suis acheteur de Camions neufs, 4 à 5 tonnes. Livraison immédiate. Ecr. tous renseignements et prix, M. de Caildun, 18, aven. Bosquet, Paris.

THÉÂTRES

Une fête militaire. — Une grande fête en l'honneur des « coquelicots » de la classe 19 vient d'être donnée au 6^e chasseurs, à Nice, avec le concours de Mme Fella Litvinne, de Mme Borgo, de Mlle Charbonnel, de l'Opéra, et d'artistes des Variétés et du Théâtre-Antoine. La Paix chez soi, de Courteline, a été jouée par M. Dalme, de la Galté, et Mlle Suzy Marbel.

AUJOURD'HUI VENDREDI AUX FOLIES-BERGÈRE LA REVUE QUAND MÊME! IMMENSE SUCCÈS de THE TWO LANCASHIRE LASSES KIPPING ROPE THE SCOTCH AMAZON BRIGADE GOLLY WOG PIERROTS Plusieurs nouvelles scènes

A L'OLYMPIA AUJOURD'HUI EN MATINÉE ET SOIRÉE NOUVEAU SPECTACLE NOUVEAUX DÉBUTS Les plus grandes Vedettes et Attractions Le Tireur FALLOW BILL LES FLOREMOND, gymnastes incomparables dans la Toupie humaine L'équilibriste unijambiste Paul STEPHEN sur fil de fer la troublante et voluptueuse danseuse ZOULA de BONCZA GEORGE dans son nouveau rôle Le Jongleur NAVARO Les fameux clowns XXX dans un numéro décapitant Le comique BRUEL, etc., etc... Fautouils depuis 1 Franc

GAUMONT PALACE L'ORGUEIL DE LA RACE Comédie dramatique interprétée par Lenore Ulrich UNE AVENTURE A NEW-YORK Scène dramatique jouée par le célèbre Douglas Fairbanks Location 4, rue Forest (téléph. Marcadet 16-73), ouverte vendredi, samedi et dimanche Clôture annuelle après la représentation du dimanche soir 30 courant.

LA JOURNÉE : Comédie-Française, 7 h. 45, Psyché (fragment), D'un jour à l'autre. Opéra-Comique, rel.; demain, 7 h. 30, Carmen. Palais-Royal, 8 h. 30, Bouli chez les civils. Renaissance, 8 h. 30, Le Coup de fouet. Edouard-VII, 8 h. 45, La Volle aux Indes. Scala, 8 h. 30, Le Papa du régiment. Th. Michel, 8 h. 30, A votre santé. Grand-Guignol, 8 h. 30, Au Rat mort, le Triangle. SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère (Gut. 02-55), 8 h. 30, la revue Quand même! Samedi et dim., matinée. Olympia (Centr. 44-68), t.l.jours, mat. et soir. Spect. de music-hall : vedettes, attract. Sketch. Eldorado, 8 h. 15, L'Entolène. CINEMAS Gaumont-Palace, 8 h. 15, L'Orgueil de la race, Une aventure à New-York.

L'anniversaire de l'intervention grecque

L'anniversaire de l'installation à Athènes du gouvernement national de Salonique et de l'entrée officielle de la Grèce dans les puissances de l'Entente a été célébré hier, dans toutes les cités de l'ancienne et de la nouvelle Grèce, ainsi que dans les colonies grecques.

A Paris, cette date a été commémorée au Conseil municipal.

La Ligue française pour la défense des droits de l'hellénisme, dont M. Clemenceau est le président d'honneur, et les principales personnalités de la colonie grecque, ayant à leur tête M. Athos Romanos, ont été reçues à l'Hôtel de Ville, où les présentations ont eu lieu, selon le cérémonial habituel.

Maladies de la Femme Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'ont point de congestions, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs filles une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la Jouvence de l'Abbé SOURY. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les maladies qui souffrent de l'insuffisance des reins, l'irritation, les Métrites, les Fibromes, les Tumeurs, les Cancers, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé SOURY. Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé SOURY pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies; le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits.) 289

CHAISES A VENDRE 350 bonnes et fortes chaises draient pour salles de spectacles ou cinémas. 4 DOUBLES PORTES CAPITONNES, avec leurs ferrures Baumer, en bon état, à vendre. S'adresser à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

Le gérant : VICTOR LAURENAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.